ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré — VIIIe
13 NOVEMBRE 1963
19 NOVEMBRE 1963
Les EXPOSITIONS

DESSINS

LUBARDA DRAGOMIR

Expressivité

● Lubarda Dragomir, qui participe actuellement à la section yougoslave de la « Biennale », accroche un ensemble de dessins largement métamorphosés, inclinés vers le fantastique, dont le répertoire thématique s'inspire du règne végétal, du règne animal et de la condition humaine. Les pleins et les déliés d'une rare expressivité dégagent avec verve les rythmes diversifiés du trait. (Gal. des Jeunes, jusqu'au 19 novembre.) — C. G.

LE MONDE
4, Rue des Italiens IXe
1er NOVEMBRE 1963

LES « RÉCEPTACLES » DE GEISSLER

Cela est fait de débris d'autobus assemblés en grelots géants montés sur ressort et équipés de hublots. Cela tient à la fois du batracien et du batyscaphe : on est au rendez-vous fabuleux de Jean Rostand et du professeur Piccard. Cela dodeline de la tête ou s'ouvre comme un frigidaire sur un ravitaillement de Martien. Cela s'appelle *Bulle d'acier*, *Pièce à conviction*, *Facteur rhésus* ou, plus insolemment, *Monument aux morts portatif*.

On a vu à plusieurs reprises à Paris, depuis le printemps dernier, et notamment à la Jeune Sculpture, ces étranges formes embouties qui ont failli, à quelques voix près, vendredi, emporter les suffrages des critiques dans le cadre de la Biennale. Leur auteur, Klaus Geissler, [illegible]

lettre à mon cousin

Mon bon cousin que de vœux de par le monde, les privés et puis les officiels, ceux de nations qui passent par les ambassades : la paix sur cette terre où, pour la première fois depuis vingt et cinq années notre pays n'a point fait résonner le lourd et définitif son du canon. Serait-ce que chaque nation, s'inspirant de l'homme quelconque, préfère l'amour à la guerre, et le chemin de la raison plutôt que les tortueux sentiers de la déraison ? Que la beauté supplantera la laideur ? Nous qui sommes parmi les simples, nous le souhaitons. La beauté partout, même dans les œuvres des hommes et même en peinture. Avez-vous regardé la gracieuse image figurant sur la couverture de cette présente édition ? Elle nous donne la preuve que le goût est le bon sens du génie. On ne peut en dire autant pour l'Arroyo des jeunes classes peignantes ni pour le Chaissac des tirs forains et autres champions de cette nouvelle réalité pas belle à voir que je passe sous silence parce que leurs noms ne vient point au bout de ma bille.

Avez-vous relevé dans votre journal habituel, à propos de l'inauguration de la ronde maison de la Radio, si bien représentative de cette morne architecture qui est l'apanage de ceux dont l'esprit actuel et international est, par voie de conséquence, peu français, avez-vous relevé cette phrase d'un général des plus connus qui naguère disait « il y a en France beaucoup de familles spirituelles ; cela a toujours été ainsi ; c'est là notre génie », avez-vous relevé cette remarque lancée — lors de l'inaugurale visite de la Maison du quai de Passy, alors que le Président se trouvait face à un Mathieu qu'on prétend être un hommage à Rouault (*) — « à quoi voit-on cela ? » Nous sommes prêts à recevoir des paroles de la sorte. Mais André Malraux veille et chuchote : « La grande peinture n'est plus figurative ». Une seule famille spirituelle — si j'ose écrire à ce propos — avec tonton Fautrier, et le père Mathieu, et les jeunes biennaleux. Belle image pour une France éternelle.

Merci pour toutes vos cartes, vos vœux enluminés, peints, gravés, dessinés, lithographiés (**) souhaits d'une grande famille unie dont le guide est la nature. Et la raison. Que toutes les joies vous soient données. Que chacun façonne son ouvrage droitement, pas comme ces critiques véreux et vaseux, dont les agissements — point désintéressés du tout — ont obligé un syndicat de la presse dite artistique à publier un communiqué disant que les critiques ne doivent point recevoir d'argent pour écrire leur opinion ; nuancée selon la dose, j'imagine. Jugez de la pureté de quelques plumes, mon bon cousin au cœur pur et reportez-vous à mon « Jour de lessive », publié voici plus d'un lustre, à présent, et qui nous valut tant de reproches.

Lisons Lem, Waldemar-George, Zahar et Gilles aussi et tous les autres : ils s'adressent à des peintres qui sont des peintres, à des collectionneurs qui sont des collectionneurs et pour notre part soyons heureux — en dépit des difficultés — de n'être point contraints pour attirer un vaste public de broder sur les malheurs de Théo Paicher (son amour pour Piaf) ni sur ceux de Soraya Napatoudi.

Bien à vous, mon bon cousin. J'attends vos lettres. J.C.

(*) *D'autres préte* [illegible] *lais allez donc savoir.*
(**) *Hélas il nou* [illegible] *mitié qui ornent cette édition. Depuis, de fo* [illegible] *s qui furent adressées à l'ancienne adresse.* [illegible] *ir pu les comprendre dans nos « montages* [illegible] *leur envoi.* — J. C.

LE PEINTRE
12, Rue d'Aguesseau-VIIIe
15 JANVIER 1964

S MÉDICAL
eltefond - 90
E 1963
Martin
UNAT

, certaines galeries en
des expositions parti-
es plus ou moins asso-
es. Ainsi la *galerie*
d'un ouvrage traitant
e de 25 sculpteurs et
rchitecturales et archi-
suggestive des problè-
certains se sont posés
asticiens et techniciens

e et San Giorgio